

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 10

Artikel: Chansons du pays
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les lamentations des indigènes, et une même fosse recouvrait les restes des oppresseurs et des opprimés.

A cette époque, une femme à l'âme pure, au cœur bon et compatissant était la compagne du vice-roi du Pérou : c'était la belle et douce comtesse de Chinchon, qui adoucissait autant que possible les peines et les cruautés dont étaient accablés les malheureux indigènes, s'efforçant partout de sécher les larmes et d'apaiser la rancœur que les procédés de la conquête faisaient se développer dans le cœur des Indiens ; ceux-ci, en échange, avaient voué un véritable culte à la tendre comtesse.

Mais la maladie n'épargne pas les bons, et la mort était aux portes du palais ; les soins les plus touchants, les efforts de la science, durent se reconnaître impuissants pour retenir le coup qui allait frapper cette femme.

Un soir, à la tombée de la nuit, quand le rôle d'agonie se confondait avec les sanglots du peuple, un indigène se présenta avec un rouleau d'écorce à la main ; il demanda à être introduit dans la chambre de la vice-reine, affirmant posséder un talisman pour la guérir.

Arrivé auprès du lit, qu'entourèrent les médecins, il s'agenouilla et dit doucement : — Puissante comtesse, le bien que tu as fait aux fils des Incas va recevoir sa récompense. Ecoute, et l'espérance va ranimer ton cœur.

Le génie du mal ayant secoué ses ailes maudites sur nos champs et nos forêts, nous fûmes tous touchés par l'aile de la mort.

Je marchai tenant serrée contre ma poitrine ma fille unique, qui était tout le portrait de sa mère, à qui le matin même j'avais donné comme sépulture le tronc d'un arbre au milieu d'un taillis de palmiers.

Son front était brûlant et sa gorge sèche n'avait plus la force de prononcer aucun son, ses yeux seuls demandaient de l'eau. Nous étions en pleine forêt au milieu de la montagne.

Me traînant avec peine entre les fourrés, j'arrivais à une sorte de mare d'eau rougâtre entourée d'arbres aussi vieux que nos forêts, couverts de fleurs blanches semblables par la forme et par l'odeur à celle de l'oranger. Beaucoup de ces arbres, blessés par la main du temps, étaient tombés dans l'eau.

Malgré son aspect peu encourageant, une voix secrète me disait : bois, et je bus à longs trait l'eau amère que je portais à ma fille, qui, à son tour but comme le cerf assoiffé. Deux jours après, ma fille était sauvée ! L'expérience des anciens nous fit reconnaître que cette eau devait sa vertu à l'écorce des arbres qui y étaient tombés.

La haine que nous avons jurée à tous ceux de ta race, nos tyrans, nous fit promettre de ne jamais révéler ce secret ; mais le fléau t'a blessé aussi, toi, et l'amour et la reconnaissance que nous t'avons voués est plus fort que notre haine contre les tiens. Au nom de nos tribus et de nos caciques de sang, je t'apporte des morceaux de cette précieuse écorce, et, en mémoire de tes bienfaits, nous lui avons donné le nom de *cinchona* (depuis *cinchona officinalis*).

La comtesse de Chinchon fut sauvée par la vertu de cette écorce, et dès l'année 1638 la médecine s'est emparée d'elle, y trouvant encore de nouvelles propriétés.

Cette importante découverte est donc due suivant les récits trouvés dans les archives de Bolivie et du Pérou, à une femme, qui, à la beauté du corps joignait la beauté de l'â-

me, et qui, en pratiquant la charité, avait su comprendre le prix qu'attache celui qui souffre à un regard empreint de sollicitude !

PAUL WALLE.

Chansons du pays

La Jurassienne

1.

Des bords du Tage à ceux de la Baltique
Entendez-vous le sinistre beffroi ?
Voyez-vous fuir de leur demeure antique
Ces rois saisis de remords et d'effroi ?
Vous qui veillez au sort de la patrie,
Ah ! détournez l'orage peu lointain.
Unissez-vous fils de la Rauracie
Et donnez-vous la main, et donnez-vous la main.

2.

Des séducteurs, ennemis de leurs frères,
Ont dit : Formons deux camps sous deux [couleurs].
Mais répondez à ces voix étrangères :
Le pays seul fera battre nos cœurs.
De nos aînés déplorons la folie,
Notre étendard n'est ni Gaulois ni Germain.
Unissez-vous etc.

3.

Loin de nos rangs, celui qui n'est sensible
Qu'au souvenir de Vienne ou de Paris !
Pierre Pertuis, Réfousse et Mont-Terrible,
J'aime à rêver au pied de vos débris.
Sous les drapeaux de la libre Helvétie,
Cent fois mourir et renaître soudain.
Unissez-vous, etc.

4.

Cueillons gaiement les fruits de nos cam-
[pagne]
Versez, Biennois le vin de vos côtesaux.
L'indépendance est la fille des montagnes
Pour nos enfants luiront des jours plus beaux.
Sous les drapeaux de la libre Helvétie,
Que d'âge en âge on chante ce refrain :
Unissez-vous, fils de la Rauracie,
Et donnez-vous la main, et donnez-vous la main.



Carnet du paysan

Le blé du printemps. — La carotte dans l'alimentation du cheval.

La date des semailles du blé de printemps n'a rien d'absolu, elle est, en effet, subordonnée au climat général du pays et aux conditions atmosphériques dans lesquelles se présente la saison. Dans telle région, on les commence dès la seconde quinzaine de février, dans dans telle autre plus froide on attend la fin du mois de mars et c'est la date extrême qu'il ne faut pas dépasser. La zone préférée du blé est celle qui jouit d'une température moyenne de 15 à 16° centigrades.

La question du terrain a une importance au moins aussi grande que celle du climat dans la culture du blé qui se plaît surtout dans les terres franches et profondes, c'est-à-dire celles qui contiennent en formule moyenne, environ 40 à 50 p. cent d'argile, 20 à 30 p. cent de silice, 8 à 10 p. cent de calcaire, 5 à 10 p. cent d'humus, soit par exemple les bonnes terres d'alluvions et celles de certains plateaux constituées par d'anciens fimoins.

Dans les terres sèches et très perméables peu profondes, le blé, dit le professeur d'Araules, souffre en été et d'ailleurs ils ne

peut pas y développer en profondeur ses nombreuses racines. Dans les sols humides et très compacts, il souffre souvent de l'excès de l'eau et parfois aussi de la sécheresse qui fend, crevasse les sols argileux et les rend durs comme de la brique. Les terres légères et très calcaires se soulèvent sous diverses influences et occasionnent le déchaussement de la plante.

On essaye de trouver des blés convenant à chaque catégorie de terre et au climat, mais on n'arrive pas à dépasser un certain à-peu près. Au surplus, l'effort des hybrideurs et des sélectionneurs est surtout favorisé par l'intervention d'une fumure appropriée.

D'ailleurs le cultivateur qui veut imposer les variétés qui ont donné d'autre part d'excellents résultats, mais qui sont nouvelles et pour son sol et pour lui même, doit agir avec beaucoup de prudence. Ces variétés, merveilleuses dans leur pays d'origine, peuvent ne pas convenir dans un sol nouveau et sous un climat différent. Elles ne réussissent que si elles trouvent dans la nouvelle contrée à peu près les mêmes conditions de vie. Il ne faut donc en faire l'expérience qu'en petit d'abord et ne les introduire dans la grande culture que si les essais, poursuivis pendant plusieurs années, sont définitivement satisfaisants.

La meilleure place du blé dans la rotation des cultures est après une plante sarclée. Les plantes sarclées présentent le grand avantage de pouvoir supporter de fortes fumures au fumier de ferme et aux engrais chimiques et les diverses façons culturales qu'elles reçoivent, le stock d'éléments fertilisants qui restent après leur enlèvement, laissent la terre dans les conditions les plus favorables à la production économique des céréales. Si, d'autre part, nous ajoutons que le fumier de ferme apporte souvent les germes de maladies que redoute particulièrement le froment, on comprendra qu'il est plus avantageux de l'avoir appliqué à la culture précédente. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que les régions qui produisent les rendements de froment les plus élevés, sont celles où les plantes sarclées occupent la plus grande place.

Le blé de printemps fortifie encore mieux que le blé d'automne cet avantage parce qu'entre les semailles de blé d'automne et l'arrachage des plantes sarclées, le temps manque pour laisser le sol se raffermir après le labour moyen, les hersages ou les scarifiages qui ont été nécessaires à la préparation de la nouvelle récolte qui va lui être confiée. Les façons culturales exécutées avant les semailles de blé de printemps se réduisent, après plantes sarclées, à un labour de faible profondeur complété par scarifiage ou herbage.

Après les autres plantes, l'action du labour plus profond doit être suivie d'un scarifiage et d'un herbage plus énergique et il est souvent bon de recourir au rouleau.

En aucun cas la terre ne doit être pulvérisée à l'excès, mais il importe que tous les grains soit enterrés à la même profondeur et que les vides entre les bandes de labour aient disparu. C'est le seul moyen pour obtenir une levée parfaite et une végétation régulière.

Une des meilleures formules pour le blé sur terres n'ayant pas reçu de fumier de ferme ou sur terres épuisées par une récolte de betteraves ou de pommes de terre est, à 1 hectare la suivante : 300 kil. de superphosphate, 200 kil. de chlorure de po-